

Les Souterrains Refuges de la Commune de Saint-*Quentin-de-Chabanais*

L'enquête de M. *Pinasseau* sur les antiquités locales nous conduit à préciser les emplacements des souterrains refuges de la commune de Saint-*Quentin* où on en connaît plusieurs.

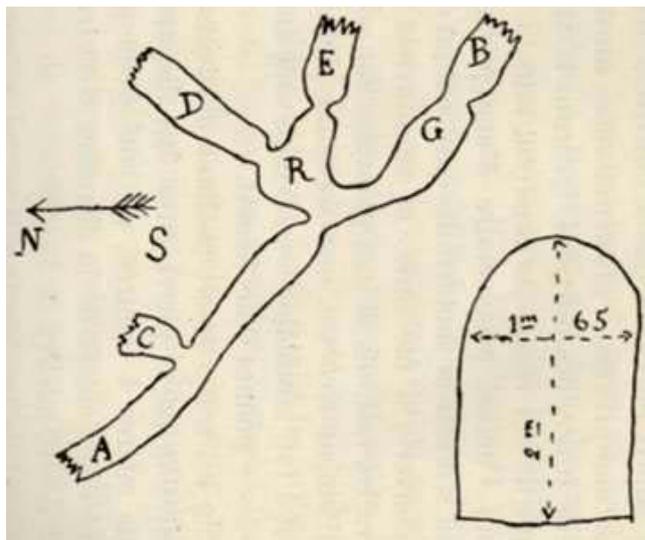
Le plus anciennement découvert se trouve en un lieu que nous ne pouvons pas définir exactement parce qu'il faut des recherches pour le retrouver. Il est à l'extrémité sud de la commune, tout près de la commune de *Lésignat-Durand*, près du vieux chemin de *Maubayou* à *Doirat* et non loin du croisement de ce chemin avec celui qui relie les hameaux de *Lavau* et de *l'Ecourchaud*. Il a été découvert par hasard, le sol s'étant effondré sous le passage d'un attelage. Il était creusé dans le sable gras qu'on nomme par erreur "tuf" dans la région, provenant de la décomposition d'un filon de porphyre, orienté Nord-Sud et que la carte géologique indique, jalonné par les villages de *Doirat*, *Lavaud*, *Sansac*, *La Barrière*. Creusé à flanc de coteau, le souterrain s'enfonçait sous la pente, mais le "tuf" manque de solidité et la galerie était obstruée au bout de quelques mètres.

Le souterrain est maintenant comblé. L'instituteur actuel de Saint-*Quentin*, qui a passé son enfance au village de *Lavau*, se propose de le retrouver et d'en déterminer exactement l'emplacement.

Un deuxième souterrain refuge, et le plus connu, est celui de *Sansac*.

Il a été découvert vers 1875, lorsqu'on a construit la route de *Chabanais* à *Massignac*. Le village de *Sansac* est perché sur une falaise de micaschiste assez compact et d'assez bonne qualité pour qu'on l'ait employé pour faire le hérisson de la route en construction. C'est en extrayant cette pierre qu'on a découvert le souterrain dans le terrain communal N. 735 de la Section G du cadastre. Il s'étend sous les N. 765, 766 et 769 bis.

Plan et coupe du souterrain-refuge de *Sansac*, relevé lors de la découverte par M. *Fouraud*, instituteur à Saint-*Quentin*.



M. *Fouraud*, alors instituteur à Saint-*Quentin*, est venu explorer immédiatement ce souterrain, et en a communiqué le plan à la Société des Amis des Sciences et des Arts de *Rochechouart*. Nous devons à l'amabilité du D^r *Masfrand*, président de cette société, un calque du plan levé par M. *Fouraud*, auquel était joint un rapport succinct dont voici le passage intéressant:

"Nous avons appris plus tard que les ouvriers avaient trouvé en cet endroit même plusieurs vases ainsi que des traces de foyer. Les ouvriers, ignorant la valeur archéologique de ces vases, les brisèrent tous."

M. *Brissaud*, l'actuel propriétaire d'une partie du sol sous lequel s'étend le souterrain, était

enfant lorsque cette découverte a été faite, et se souvient fort bien d'avoir vu les restants de ces poteries. Son souvenir est parfaitement fixé sur une sorte de pichet en terre noire tout à fait semblable à celle dont sont actuellement faites les "ponnes" de *Benest*.

Le souterrain est resté ouvert pendant plusieurs années. L'exploitation de la pierre en a fait disparaître une dizaine de mètres à l'entrée, du côté A du plan. L'étranglement F à l'entrée de la chambre B se trouve actuellement à 4 ou 5 mètres de l'entrée.

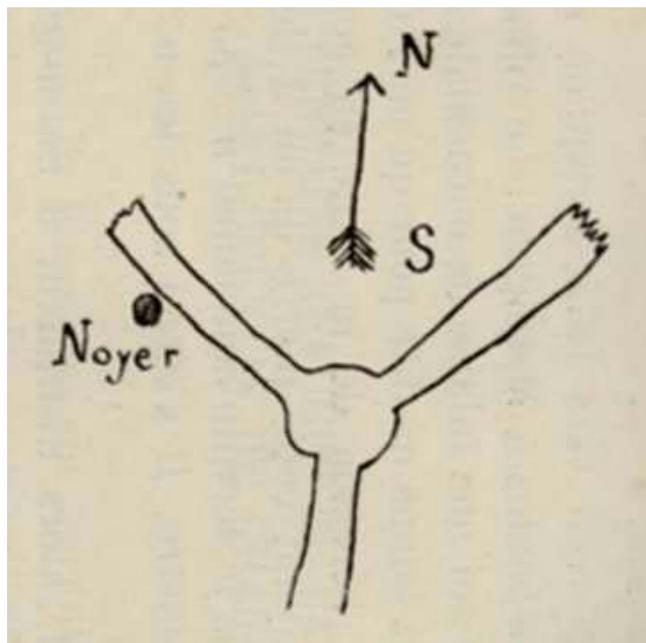
Dans le plafond de la chambre D se trouvaient des pierres qui masquaient une sortie. Des curieux ayant déplacé ces pierres, le terrain s'est enfoncé sous les pas d'un homme qui travaillait dans le jardin de la parcelle 765 et faillit être blessé. A la suite de cet accident, l'entrée du souterrain a été remblayée.

En outre, il existerait une autre cheminée ou sortie dans la chambre B.

Ce souterrain est creusé dans le micaschiste dur et compact; il forme une galerie ayant environ 2 mètres de haut au sommet de la voûte, avec une largeur d'environ 1 m. 60. Les entrées des chambres sont rétrécies.

M. *Brissaud* estime que les galeries vont beaucoup plus loin sous le coteau, mais qu'elles sont obstruées par des éboulements. Etant enfant, il avait commencé à déblayer un de ces éboulements, mais il s'est arrêté de peur d'y être enseveli par de nouvelles terres coulantes, car en cet endroit la dureté du micaschiste est très irrégulière.

Nous nous rangerons très volontiers à l'opinion de M. *Brissaud*, car ce point de *Sansac* est certainement un lieu d'occupation très ancien. Son nom est nettement Gallo-Romain. Une voie y aboutissait, venant de Saint-*Quentin*, encore pave sur la presque totalité de son parcours. Le plan même de la maison de M. *Brissaud* indique les restes d'une maison forte. Il nous semble donc très vraisemblable que les besoins qui ont fait construire ce refuge ont dû se rapporter à une population relativement considérable et que ledit refuge a dû posséder une capacité en rapport avec sa destination. L'entrée devait en être près de la rivière de la *Charente*, masquée par des broussailles, avec des entrées et cheminées supplémentaires. On peut cependant faire l'hypothèse que l'entrée se faisait par les cheminées, car lors de la découverte par l'entrée A rien ne faisait prévoir que le terrain avait été déjà travaillé.



On a découvert un autre souterrain, en 1920, dans un champ appartenant au même M. *Brissaud*, situé au N. 809 de la Section C, à 400 mètres environ du carrefour des routes de *Sansac*, dans la direction de *Pressignac* et à 80 mètres S.-O. de cette route.

En labourant, brusquement une des vaches de l'attelage s'enfonçait dans un trou qui venait de s'ouvrir sous elle. Ce souterrain creusé dans une partie de micaschiste très friable était mal conservé, et on n'a que de vagues indications sur lui, car on n'a pu y faire que quelques mètres.

Le trou qui s'est creusé semble s'être produit à l'emplacement de la chambre centrale du souterrain. De cette chambre partaient trois galeries actuellement obstruées. L'une se dirigeait suivant la pente, vers le Sud. Les deux autres sont orientées l'une vers le N.-O.

et est bouchée par les racines d'un gros noyer, l'autre orientée vers le N.-E. s'enfonce sous le coteau qui d'ailleurs est à faible pente.

On n'a rien trouvé de curieux dans cette rapide visite et on a remblayé l'orifice qui néanmoins reste ouvert.

L'hiver, ce souterrain est complètement rempli d'eau.

Il existe un quatrième souterrain près de notre habitation, à un emplacement que nous ne pouvons pas déterminer exactement, mais que les enfants du métayer connaissent et qu'on pourra retrouver après l'enlèvement du foin. Il est à flanc de coteau, s'enfonçant dans le "tuf" semblable à celui que nous avons signalé pour le premier souterrain. Etant enfant, nous y avons enfoncé de grandes perches sans

pouvoir arriver au bout.

Nous nous proposons de l'explorer. Il se trouve dans le pré, juste en face de notre habitation et à une centaine de mètres.

Il a été découvert par les enfants gardant le bétail parce qu'il est généralement plein d'eau qui en sort en abondance.

Nous avons signalé une autre cachette, modeste, dans notre propriété de La *Côte*, commune d'*Exideuil*, située près de *Chabonais*.

On nous en a indiqué une nouvelle, près de *Suris*, sur la rive gauche de la *Charente*, un peu au-dessus du petit champ de foire des porcs, tout près du pont de la route de *Suris* à *Cherves*. Ce souterrain s'ouvre dans un boqueteau au-dessus du champ de foire et se dirige vers le hameau de *Montazeau*. Il est muré à pierres sèches à quelques mètres de son entrée. La tradition populaire prétend qu'il s'étend jusqu'au village de *Montazeau*.

Tels sont les souterrains que l'on connaît dans nos environs, sans compter ceux qui sont ignorés et qu'un hasard peut faire trouver. Ils ont tous un caractère commun : galerie aboutissant à une pièce centrale d'où partent des galeries qui peuvent n'être que des alvéoles. Il est facile d'en conclure que ces galeries souterraines appartiennent à la même époque.

Leur exigüité exclut l'idée d'une habitation permanente qui aurait laissé sur le sol une couche archéologique plus ou moins considérable, comme dans les grottes préhistoriques. Or, nous ne trouvons rien de semblable. Nous concluons donc que ces excavations ont été parfaitement qualifiées souterrains-refuges parce qu'elles ont servi de refuge aux habitants au moment de dangers pressants, mais essentiellement temporaires. On s'y réfugiait pendant les quelques heures qui s'écoulaient entre l'annonce du danger et sa disparition.

L'unité de construction de ces souterrains-refuges nous leur fait attribuer une époque unique d'établissement qui correspondrait à une date de terreur causée par des pillards plutôt que des envahisseurs. Le souterrain de *Sansac* est creusé en roche dure, ce qui suppose des instruments de fer, ou tout au moins de bronze. Bien que les lieux d'habitation soient pour ainsi dire imposés par la nature même, la présence des souterrains à proximité d'endroits habités à l'époque gallo-romaine nous fait supposer que l'origine n'en remonte pas plus haut que notre ère, opinion fortifiée par la présence de poterie de *Benest* dont les ateliers remontent à la période romaine.

Nous serions tentés d'en attribuer la date à la grande invasion de 275 qui a mis l'Ouest de la *France* à feu et à sang, qui a ruiné les *Bouchauds*, *Saintes* et tant d'autres villes.

On pourrait croire que ces souterrains ont pu être causés par l'invasion sarrazine, mais ils se trouvent, tous analogues, dans trop de régions de la *France* pour permettre cette hypothèse.

Les mêmes raisons nous font écarter les invasions normandes. Ces invasions avaient un but bien déterminé, comme le pillage de l'abbaye de *Lesterps* ou de tel ou tel autre établissement riche où l'on pouvait trouver des objets d'or. Ces invasions se sont produites à proximité des grandes rivières et non en pleine campagne.

Une autre hypothèse très acceptable peut faire dater ces refuges des guerres des *Anglais*, soit du temps de *Richard*, guerroyant contre ses vassaux et trouvant la mort à *Chalus*, soit — et plus probablement — de la guerre de Cent ans. Pendant cette période, il y a eu de grands ravages dans notre région, non tant par des opérations actives que par les bandes de pillards qui sillonnaient le pays. Nous savons que le château de *Châluçet*, près de *Limoges*, fut longtemps tenu par une bande qui se réclamait du roi d'*Angleterre*. L'abbé *Bellot*, dans ses travaux, nous a montré le seigneur de *Pressac*, tenant pour le roi de *France*, soutenant un siège victorieux au *Moulin Faute*, après que son château de *Pressac* eût été brûlé par une bande d'*Anglais*.

Nos suppositions balancent donc entre ces deux époques troublées: Invasion de 275 et Guerre de Cent Ans.

Or, la vague d'*Allemands* de 275 faisait comme les *Normands*: elle allait vers les points riches et ne

comportait pas des effectifs lui permettant de se répandre dans les campagnes. Il est vrai que ces refuges se trouvent non loin des grandes voies de communication et que les pillards ont très probablement dû faire une visite à *Chassenon*. C'est pourquoi nous n'écartérons pas complètement cette hypothèse. Mais la certitude que, pendant la guerre de Cent Ans, des bandes de maraudeurs ont sillonné le pays nous fait préférer cette époque comme date probable de ces nombreux souterrains-refuges qui abondent dans toute la région.

